



HAL
open science

Introduction. Comploter et trahir. Des cité antiques à la merci de leurs citoyens

Romain Millot, Mathieu Engerbeaud

► **To cite this version:**

Romain Millot, Mathieu Engerbeaud. Introduction. Comploter et trahir. Des cité antiques à la merci de leurs citoyens. Presses Universitaires de Provence. Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité, pp.5-12, 2023, Héritages méditerranéens. hal-04349254

HAL Id: hal-04349254

<https://hal.science/hal-04349254>

Submitted on 17 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

sous la direction de
MATHIEU ENGERBEAUD • ROMAIN MILLOT

•

LIVRER SA PATRIE À L'ENNEMI DANS L'ANTIQUITÉ

•



HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS



HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité

sous la direction de
Mathieu Engerbeaud et Romain Millot

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Ce livre collectif est issu de deux rencontres scientifiques organisées à Aix-en-Provence le 10 mai 2019 et les 15-16 avril 2021.

Nos remerciements vont aux participants ainsi qu'à l'UMR 7297 (TDMAM, Centre Paul-Albert Février – Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale) et sa directrice, Emmanuèle Caire.

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Introduction

Comploter et trahir

Des cités antiques à la merci de leurs citoyens

Mathieu ENGERBEAUD

Aix Marseille Université, CNRS, TDMAM (UMR 7297), Aix-en-Provence, France

Romain MILLOT

Université de Nîmes, UPR CHROME

Si l'on en croit les auteurs anciens, trahir sa propre patrie pour la remettre à un chef ennemi provoquerait une des catastrophes les plus redoutées par les cités, au point que cet acte est devenu une transgression parmi les plus vigoureusement critiquées par les penseurs et les savants de l'Antiquité. Le renouvellement récent des travaux sur les complots antiques permet d'étudier ces trahisons dans une nouvelle perspective et de les mettre en série pour analyser leurs récits, leurs acteurs, ainsi que les stratégies mises en place par les cités pour s'en prémunir.

Le « donneur » de cités : un traître par excellence

Depuis le début des années 2010, l'histoire des traîtres dans l'Antiquité grecque et romaine a fait l'objet d'études approfondies, parmi lesquelles plusieurs synthèses, comme celle que l'on doit à Anne Queyrel Bottineau pour l'Athènes classique, mais aussi à Cynthia Couhade Beyneix, qui a consacré une thèse de doctorat à ce sujet pour le monde romain¹. Ces réflexions sur les trahisons se sont également inscrites dans un cadre collectif lors du colloque de Paris en 2011, dont les actes, intitulés *Trahison et traître dans l'Antiquité*, sont devenus un volume de référence². L'ensemble de ces travaux met en évidence le caractère

1 Queyrel Bottineau 2010 ; Couhade Beyneix 2012¹.

2 Queyrel Bottineau, Couvenhes, Vigourt 2012.

multiforme de ce phénomène historique, qui se traduit par une variété de causes, d'actes et de conséquences en fonction des époques et des lieux. En ce sens, la pluralité des traîtres invite les études à prendre en considération un panel de mobiles et de situations tellement large que l'on ne peut réduire la trahison à un schéma simplifié, intemporel et invariable.

Ces conclusions ont été le point de départ des réflexions collectives que nous avons conduites dans le cadre du programme de recherche « Livrer sa patrie à l'ennemi dans l'Antiquité », porté par l'UMR TDMAM (7297) entre 2019 et 2021. Ce travail a abouti à l'organisation de deux journées d'études, dont les contributions sont ici regroupées. L'objectif qui a guidé ce projet était d'orienter les travaux vers un type d'acte déloyal particulièrement présent dans les sources : la remise de sa propre cité à l'ennemi. Celui ou ceux qui s'en rendaient coupables incarnaient, si l'on en croit Polybe, la figure du traître par excellence. Dans le célèbre *excursus* qu'il consacre à ces individus au livre XVIII de ses *Histoires*, Polybe définit en effet les traîtres comme ceux qui, dans les circonstances les plus critiques, « mettent leurs cités entre les mains de leurs ennemis » (ἐγγχειρίζουσι τοῖς ἐχθροῖς τὰς πόλεις)³.

Ce lien très étroit entre trahison et remise de sa cité à l'ennemi apparaît aussi nettement dans les mots grecs employés pour désigner la trahison. Parmi un vocabulaire foisonnant, les termes les plus souvent utilisés, le grec προδοσία (*prodosia*) et son équivalent latin *proditio*, sont tous deux construits, comme le remarque Edmond Lévy, sur le préfixe « pro- », par lequel s'exprime le don. Les traîtres sont ainsi « ceux qui sans coup férir, présentent, entendent offrir, livrent leur cité à l'adversaire, on pourrait presque dire "les donneurs"⁴ ».

Il ne faut cependant pas oublier que le traître agit souvent au sein d'un collectif, si bien que les récits de remises de cités sont caractérisés par la présence d'un lexique propre au complot ou à la conjuration, qui permet d'insister sur le caractère secret des plans ourdis. Le terme latin *coniuratio* et les substantifs grecs συνωμοσία (*sunomosia*) et ἐπιβουλή (*épiboulè*) sont, le plus souvent, très négativement connotés et constituent en eux même une dénonciation de l'action des traîtres⁵. Cette jonction du traître et du conspirateur dans la livraison de la patrie ouvre donc un second champ d'études en plein essor, où se croisent des approches historiques, historiographiques, ainsi que des réflexions sur les techniques de fabrication des théories du complot, dont les avatars contemporains ne cessent de se multiplier⁶. Dans le domaine de la

3 Pol. 18.15.2.

4 Lévy 2012, p. 34.

5 Sur le vocabulaire latin et grec de la conjuration, voir Bleicken 1963 ; Hellegouarc'h 1972, en particulier p. 95-97 (*coniuratio*) et 98-99 (*conspiratio*) ; Aurenche 1974, p. 15-43 ; Pailler 1988, p. 22-23 ; Milani 1999 ; Cogitore 2002, p. 16-20 ; Pittia 2002, p. 179 ; Pagan 2004, p. 11-12 ; Roisman 2006, p. 2-7.

6 On peut ainsi mentionner, en sus des monographies d'histoire ancienne, les travaux de Leveleux-Teixeira 2010 sur les complots, conjurations et conspirations au Moyen Âge, de Sharpe 2005 sur la conspiration anglaise des poudres à l'époque moderne et, pour l'histoire de France à l'époque contemporaine, Tardi 2015 (1818 à 1870) et Monier 2013 (de la III^e à

littérature ancienne, les travaux de Joseph Roisman, pour Athènes, et ceux de Victoria-Emma Pagan, pour Rome, se sont ainsi attachés à éclairer la manière dont sont façonnées les accusations de conspiration en fonction d'intentions rhétoriques, afin de convaincre de la culpabilité d'un accusé ou de faire triompher une opinion politique⁷. En complément, des études d'histoire comparée et transpériodes offrent des pistes de réflexion renouvelées sur les trahisons et les complots dans le cadre urbain, comme en témoignent les contributions réunies dans le volume dirigé par Patrick Gilli et Jean-Pierre Guilhembet, *Le châtement des villes dans les espaces méditerranéens*⁸.

Au-delà de la question des traîtres et des complots, la remise déloyale des cités est un objet qui se situe au croisement d'autres thématiques de recherches qui ont connu un renouveau au cours de la dernière décennie, comme l'écriture de l'histoire dans l'Antiquité et les récits de guerre⁹. Effectivement, les remous causés par les conflits militaires fragilisent les communautés et favorisent le passage à l'acte des traîtres. Au cours de ces épisodes guerriers, les défaites militaires possèdent une place particulière, car elles causent des défections et facilitent la prise de la cité par l'ennemi¹⁰. Il faut bien noter que durant les guerres antiques, la menace de la remise de la communauté par un citoyen planait sur les belligérants comme un risque permanent. Ce danger était si pressant que les auteurs antiques l'ont bien souvent mis en exergue afin de tirer des leçons pour la postérité. Nul n'était à l'abri de ce péril, si bien que les autorités politiques devaient se prémunir des complots qui visaient à faire gagner l'adversaire depuis l'intérieur, tout en encourageant et en accueillant les défections venues du camp ennemi. Dès lors, étudier les traîtres « livreurs de cités » invite à élargir la réflexion sur la guerre et les rapports de forces entre belligérants, car les comploteurs, omniprésents mais peu étudiés dans le champ de l'histoire strictement militaire, sont susceptibles de faire gagner ou perdre un conflit indépendamment de tout combat armé.

En raison de son caractère déloyal, la remise de la cité sans combat est susceptible d'embarrasser l'ennemi victorieux et de plonger la communauté victime dans l'incompréhension, l'injustice, voire dans un traumatisme que les

la V^e République). Sur la construction et l'utilisation des théories du complot, désormais le corollaire de toute étude sur la conspiration, on retiendra, parmi une bibliographie abondante l'étude transpériodique de Frankfurter 2006 sur les conspirations démoniaques et la croyance dans les théories du complot au cours des siècles, ainsi que l'ouvrage collectif sur les rhétoriques de la conspiration publié sous la direction de E. Danblon et L. Nicolas (Danblon, Nicolas 2010) qui, au fil de réflexions théoriques et d'études de cas, permet de concevoir une vision fine de la notion de « conspirationnisme ». Pour une première approche, Taguieff 2010. Sur la crédulité des citoyens face aux mythes du complot, Bronner 2013.

7 Pagan 2004 ; Roisman 2006 ; Pagan 2012.

8 Gilli, Guilhembet 2012.

9 Mehl 2001 ; Richardson 2012 ; et plus spécifiquement sur les récits de guerre et de conquête : Engerbeaud 2020 ; Cosme *et al.* 2022.

10 Pour le monde grec, voir Lévy 1976 ; et à propos du monde romain à l'époque républicaine : Clark 2014 ; Engerbeaud 2017 ; Lentzsch 2019. Pour l'étude des vaincus : Marco Simón, Pina Polo, Remesal Rodríguez 2012 ; Ducrey 2019, p. 385-415.

sources permettent d'entrevoir. L'ambition d'inscrire ces événements douloureux dans une histoire civique et moralisatrice rencontre les perspectives d'étude contemporaines des *resilience studies*, qui proposent d'étudier comment les communautés victimes d'une catastrophe en viennent à accepter le traumatisme et à le surmonter à travers une remise en question collective. Des travaux comme ceux de Sébastien Schehr ont en effet montré que la trahison peut constituer, pour la communauté qui en fait la douloureuse expérience, l'occasion d'une remise en question, mais aussi un moment fondateur et créateur de nouveaux¹¹. En ce sens, ce programme de recherche poursuit les thématiques abordées dans le cadre de précédents travaux du TDMAM qui, entre 2017 et 2018, avaient exploré la mémoire des désastres militaires romains et la question des résiliences appliquées à l'étude de la Rome républicaine¹².

Tirant parti de toutes ces réflexions, l'étude collective présentée dans ce volume s'est fixée pour objectif, d'une part, d'élucider les causes profondes d'un type de trahison bien particulier, d'autre part, de comprendre comment les leçons de ces épisodes traumatisants ont permis aux communautés antiques de se prémunir contre la remise de leur cité à l'ennemi.

Le récit de la remise des cités : la construction de l'image négative du traître

La plupart des récits de livraisons de cités projettent sur leurs responsables des stéréotypes révélateurs tant de l'ampleur du crime que des préjugés entretenus par les sociétés anciennes¹³. La prise de ville est toujours perçue comme un grave traumatisme et peinte dans des récits hauts en couleur, avec leur corollaire de massacres, pillages, de réductions en esclavage et de désolations. Les individus qui livraient leur cité commettaient donc un crime abject contre la patrie, condamné unanimement par les défenseurs de l'autorité politique et réprouvé par la morale, si bien que la trahison contre la *patria* pouvait être, de façon métaphorique, quelquefois assimilée au parricide¹⁴. Les « livreurs de cités » incarnent souvent, de fait, l'inverse des valeurs morales attendues des citoyens idéaux, jusqu'à atteindre une dimension de figure paroxystique d'ennemi de la cité, qui s'est volontairement et violemment séparé de son corps civique. L'historien moderne doit ainsi essayer de déconstruire autant

11 Schehr 2008 et Schehr 2009. Pour un point sur les résiliences appliquées à l'Antiquité, voir Engerbeaud 2019¹, en particulier p. 259-261. Plusieurs études ont été consacrées à la gestion des crises et des catastrophes publiques par les Romains au cours de la dernière décennie (Golden 2013 ; Toner 2013).

12 Les contributions ont été publiées dans le numéro 110 de la revue *Pallas* (Engerbeaud 2019²).

13 Sur le concept de stéréotype appliqué à l'étude historique, voir les contributions réunies dans Ménard, Courrier 2012 et 2013, en particulier Lanfranchi 2012 ; Millot 2013 et les conclusions méthodologiques de Guilhembet 2013.

14 Briquel 1980, p. 93 n. 9 ; Achard 1981, p. 292-293 (parricide utilisé par Cicéron contre ses ennemis politiques) ; ainsi que l'article de référence de Y. Thomas sur la notion, qui met bien en valeur sa dimension d'« injure éloquente » (Thomas 1981, p. 689). Voir également la contribution de K. Blary dans ce volume.

que possible le processus de fabrication de ces personnages complexes, dont le profil a été clairement recouvert par diverses strates moralisatrices. Cette transformation de l'acteur qui s'entend avec l'ennemi aboutit, au sein d'un récit, à la redéfinition des causes de la trahison, qui ne sont plus nécessairement celles qui ont motivé le geste. Elles deviennent celles de la collectivité, dont les buts peuvent être divers : détourner la chute de la cité de ses causes réelles et inacceptées, désigner un bouc émissaire ou encore accentuer avec démesure la responsabilité réelle d'un individu ou d'un groupe d'individus. Ce processus, qui reflète la propension des auteurs à vouloir éduquer leurs lecteurs, peut être compris uniquement si on l'envisage comme un phénomène complexe et à géométrie variable en fonction des lieux et des époques.

La figure des traîtres est ainsi, comme celle des tyrans¹⁵, une construction en partie artificielle qui repose sur des stéréotypes et des présupposés. Cette mise en scène incrimine prioritairement, au sein de la société, des catégories d'individus répondant à des profils topiques : concitoyens avides d'argent, bannis politiques soucieux de reprendre le pouvoir, résidents étrangers prêts à aider leur cité d'origine, aristocrates désireux de renverser un régime populaire. Des peuples entiers sont même parfois décrits comme ayant un goût particulier pour la trahison : les Grecs en accusent les Perses, alors que les Romains le reprochent aux Grecs, mais aussi aux Carthaginois et aux Campaniens. Cette liste dévoile autant d'idées reçues entretenues par les Anciens ainsi que l'évidente subjectivité de leur jugement. Un même événement peut dès lors être lu comme une trahison ou comme une initiative heureuse.

En effet, n'est appelé traître que l'adversaire, politique ou militaire. Considéré par ses alliés, ce même individu peut apparaître sous un jour positif, voire comme un intervenant providentiel à même de faire basculer le destin dans une perspective favorable. Assurément, la trahison est un phénomène intrinsèque au mode de vie civique, si bien que cette thématique était abordée dans les débats publics, jusqu'à être instrumentalisée par les orateurs afin de convaincre et d'effrayer leur auditoire. Polybe dénonce par exemple l'utilisation outrancière des accusations de trahisons formulées par Démosthène contre tous les ennemis des Athéniens¹⁶. Comme l'écrit Jean-Pierre Martin, « la trahison peut être maniée comme une arme politique redoutable qui entretient la défiance et la suspicion. [...] elle peut avoir un effet dévastateur, car elle amplifie des formes de passions collectives¹⁷ ». Et c'est alors à l'aide d'allusions, d'associations de faits, de stéréotypes, de demi-vérités, que les orateurs construisent, dans les débats politiques et devant les cours de justice, les fameuses théories du complot. Contaminant les sources, ces dernières sont ensuite susceptibles de donner à l'invective et au « on dit » les aspects de l'Histoire, transformant le traître en figure insaisissable.

15 Sur la figure du tyran et ses déformations dans l'invective politique, voir Dunkle 1967 ; Scheid 1984 ; Lewis 2006 ; Pina Polo 2006 ; Turchetti 2013 [2001] ; Panou, Schadee 2018.

16 Pol. 18.14.1-15.

17 Martin 2012, p. 411.

L'interprétation des causes : le traître comme figure insaisissable ?

Qu'il s'agisse d'une initiative collective ou individuelle, livrer sa patrie est une entreprise hasardeuse, qui peut conduire, en cas d'échec, au déshonneur, à l'exil et parfois à la mort. Dès lors, pourquoi risquer de s'exposer à un tel danger ? Les sources mettent en avant des mobiles multiples, d'ordre politique, économique ou social, tout en insistant, dans une dimension moralisatrice, sur le caractère personnel et crapuleux de ces trahisons si particulières. Cependant, s'ils sont souvent présentés sous des atours peu avantageux, ceux qui livrent leur cité à l'ennemi n'agissent pas seulement dans le but de s'enrichir. La trahison peut répondre à un positionnement politique et, dans certains cas, forcer un changement d'alliance peut s'avérer payant à court ou long terme. C'est ce remarquait E. Lévy : pendant la guerre du Péloponnèse, « il devient, sinon légitime, au moins habituel, pour ne pas dire normal, de livrer sa cité au camp démocratique ou au camp oligarchique : les traîtres d'aujourd'hui seront peut-être les gouvernants de demain, et les gouvernants d'aujourd'hui, les traîtres de demain¹⁸ ». Ainsi, dans un contexte politique troublé par la guerre, désigner qui est un traître et qui ne l'est pas s'avère parfois difficile, et relève d'un pari dangereux. Pour cette raison, la trahison possède souvent une dimension relative, qui fait d'elle une « figure ondoyante » (A. Queyrel Bottineau, J.-Chr. Couvenhes et A. Vigourt¹⁹).

Comprendre les véritables raisons qui pouvaient décider un individu ou un groupe à livrer leur cité représente donc un véritable défi. Pour tenter d'élucider ce problème, par-delà l'écran moralisateur des sources, il paraît nécessaire de s'interroger sur le profil social de ces traîtres. La trahison peut en effet émaner de communautés plus ou moins intégrées dans la vie politique de la cité, parfois en opposition avec les décisions prises par les dirigeants, et qui auraient intérêt à solliciter l'ennemi pour renverser l'ordre social ou réorganiser les règles de vie commune. Les divisions internes sont à coup sûr l'occasion la plus favorable pour créer les conditions d'une trahison et les belligérants avaient tout intérêt à semer le chaos dans les rangs ennemis, en utilisant notamment la négociation²⁰, le renseignement, ou en s'appuyant sur des ruses qui pouvaient déstabiliser l'équilibre interne de la cité. C'est pour cette raison qu'Enée le Tacticien, dans son traité de poliorcétique, met ses lecteurs en garde contre l'ennemi de l'intérieur²¹ : exilés, transfuges, petits groupes d'aristocrates qui s'affrontent pour le contrôle politique de la cité sont autant de traîtres potentiels. Comme le note Pierre Ducrey à propos du

18 Lévy 2012, p. 34.

19 Queyrel Bottineau, Couvenhes, Vigourt 2012, p. 11. Voir, à ce propos, la contribution de J. Clément dans ce volume.

20 Les études consacrées à la diplomatie dans l'Antiquité, et notamment dans le monde romain, ont connu un essor depuis les années 2000. Voir Auliard 2006 ; ainsi que plusieurs volumes collectifs : Caire, Pittia 2006 ; Grass, Stouder 2015 ; Torregaray Pagola, Lanz Betelu 2021.

21 Ce souci est présent dès l'introduction de la *Poliorcétique* (En. Tact. 1.6-7). Sur la trahison chez Enée, voir Fouchard 2012.

monde grec, l'appartenance à une classe sociale pouvait en effet l'emporter sur la fidélité à la cité²². Une telle interprétation est aussi valable dans l'Italie antique, en particulier pendant la deuxième guerre punique, où les conflits internes qui secouent les cités grecques d'Italie du Sud ont un impact direct sur leur fidélité à l'alliance romaine²³.

Dans toutes ces études de cas, il importe de transcender la dimension purement accusatoire des récits et de prendre en considération les raisons pragmatiques des changements d'alliance, qui permettent une fois de plus de souligner à quel point la trahison est un discours subjectif. Lorsque les individus sont confrontés à l'éclatement du pouvoir central, ou que les rapports de force se transforment, l'intérêt même de la communauté peut pousser au renversement des alliances. Au point que ce que l'on appelle trahison se révèle quelquefois, après coup, un choix politique cohérent, destiné avant tout à préserver l'intérêt de la communauté²⁴.

Les enseignements de la trahison : la construction d'un *exemplum*

Toutes les communautés politiques ont vécu au moins une fois l'expérience de la trahison ou l'ont observé dans des cités alliées ou géographiquement peu éloignées. Les Romains eux-mêmes entretenaient le souvenir, à plusieurs moments charnières de la construction mythique de la cité, d'épisode de trahison, qu'il s'agisse de celle de Tarpeia sous le règne de Romulus, ou de celle des fils de L. Iunius Brutus en faveur des Tarquins en 509²⁵. Conscientes du danger, les élites ont, partout, tenté de se prémunir contre l'ennemi de l'intérieur, susceptible de livrer la cité à une puissance adverse. Cette méfiance, alimentée bien souvent par le traumatisme d'une trahison passée, est sans doute à l'origine de plusieurs transformations politiques, institutionnelles et culturelles dont le but était de protéger la communauté contre ce type de trahison. Comme l'écrit S. Schehr, la trahison « accroît paradoxalement la réflexivité des collectifs concernés et leurs savoirs sur eux-mêmes²⁶ ». Ces évolutions sur le long terme se mesurent aux efforts accomplis par les cités pour surveiller la population et obtenir des renseignements, mais elles s'observent également à travers les châtements et les méthodes de répressions mises en œuvre pour endiguer la crise et dissuader les futurs traîtres.

L'ensemble de protections juridiques et morales bâti par les cités antiques ne suffit toutefois pas toujours à empêcher tout risque de trahison. Lorsque

22 Ducrey 2012, p. 237.

23 Sur ce sujet, voir les travaux de M. P. Fronda (Fronda 2007 ; 2010 ; 2011 ; 2018 ; Fronda, Gauthier 2018) et Lomas 2011, ainsi que la contribution de S. Hulot dans ce volume.

24 Voir la contribution de J. Clément dans ce volume.

25 En ce qui concerne Tarpeia, voir la contribution de M. Engerbeaud dans ce volume ; et à propos de l'exécution des fils de Brutus par leur père : Liv. 2.2-5 (puis 4.15.3 ; 8.34.3) ; DH. 5.2 ; puis 5.8-12 ; Val.-Max. 5.8.1 ; Sil. It. 13.721 ; Plut. *Publ.* 6.4 ; *Brut.* 1.2 ; Flor. 1.3.5 ; Ampel. 18.1 ; *Vir. ill.* 10.5 ; Oros. 2.51 ; et un commentaire dans Engerbeaud 2020³.

26 Schehr 2008, p. 13.

le ver est dans le fruit, la bonne santé de la communauté politique doit être démontrée publiquement, à travers la mise en scène parfois théâtrale des châtements rigoureux et des méthodes de répression pour dissuader ceux qui pourraient passer à l'acte. Les Romains conservaient ainsi le souvenir des fils de Brutus, exécutés par leur père, un *exemplum* censé décourager les futurs traîtres de tout espoir de merci. Ces efforts politiques, juridiques et mémoriels sont parachevés par les discours édifiants construits par les penseurs antiques. Les résultats de leurs initiatives sont multiples : entre création de stéréotypes, déformation de l'histoire, mais aussi instrumentalisation du discours du traître dans l'invective politique et apparition d'épisodes à visée morale créés de toutes pièces, comme l'est probablement la tentative de Cassius Brutus d'ouvrir à l'ennemi les portes de Rome en 340 – épisode sans doute absurde que l'on retrouve dans les *Parallèles mineurs*²⁷, et qui se solde par la mise à mort du traître par son propre père.

Ces discours moralistes et mythiques sont enfin à même de proposer des figures de traîtres fondateurs : en livrant le Capitole aux Sabins de Titus Tatius, la traîtresse Tarpeia participe à l'intégration de ces derniers à la cité. Le récit des origines se fait ainsi le reflet des paradoxes immanents à la figure du traître, qui, tout en contribuant à détruire la cohésion de la cité, s'impose comme créatrice, à la fois dissuasive et bénéfique. Traîtres et traîtresses contraignent ainsi la communauté à construire sa résilience et à réfléchir aux conditions indispensables au maintien de sa cohésion.

Toutes ces pistes de réflexion ont été le point de départ de nos travaux collectifs sur l'étude des « traîtres donneurs de cités », de leurs complots et de leur postérité mémorielle. Les contributions réunies dans ce volume offrent un éclairage sur ce phénomène historique complexe, en s'appuyant sur des études de cas issues de l'histoire du monde grec (classique et hellénistique), de la Judée et du monde romain à l'époque républicaine.

²⁷ Plut. *Mor.* 308 B = *Parall. Min.* 10 B = *FGrH* 292 F 1. Pour une analyse critique de ce texte, voir la contribution de M. Engerbeaud dans ce volume.

Bibliographie

Mathieu Engerbeaud, Romain Millot

Introduction

Comploter et trahir. Des cités antiques à la merci de leurs citoyens

- ACHARD Guy, *Pratique rhétorique et idéologie politique dans les discours « optimates » de Cicéron*, Leyde, Brill, 1981, 546 p.
- AULIARD Claudine, *La diplomatie romaine : l'autre instrument de la conquête. De la fondation à la fin des guerres samnites (753-290 av. J.-C.)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 339 p.
- AURENCHÉ Olivier, *Les Groupes d'Alcibiade, de Léogoras et de Teucros. Remarques sur la vie politique athénienne en 415 av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1974, 232 p.
- BLEICKEN Jochen, « *Coniuratio*. Die Schwurszene auf den Münzen und Gemmen der römischen Republik », *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, n° 13, 1963, p. 51-70.
- BRIQUEL Dominique, « Sur le mode d'exécution en cas de parricide et en cas de *perduellio* », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 1980, n° 92/1, p. 87-107.
- BRONNER Gérard, *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013, 360 p.
- CAIRE Emmanuèle, PITTIA Sylvie (dir.), *Guerre et diplomatie romaines. IV^e-III^e siècles av. J.-C. Pour un réexamen des sources*. Actes du colloque organisé du 20 au 22 janvier 2005, à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence, PUP, coll. « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », 2006, 324 p.
- CLARK Jessica H., *Triumph in Defeat. Military Loss and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 240 p.
- COGITORE Isabelle, *La Légitimité dynastique d'Auguste à Néron à l'épreuve des conspirations*, Rome, École française de Rome, 2002, 298 p.
- COSME Pierre, COUVENHES Jean-Christophe, JANNIARD Sylvain, TRAINA Giusto, VIROL Michèle (dir.), *Le récit de guerre comme source d'histoire, de l'Antiquité à nos jours*, Besançon, PUFC, 2022, 622 p.
- COUHADÉ-BEYNEIX Cynthia, « La trahison de Tarpeia et la fondation de Rome », in JAVEAU Claude, SCHEHR Sébastien (dir.), *La trahison de l'adultère au crime politique*, Paris, Berg International, 2010, p. 17-26.
- COUHADÉ-BEYNEIX Cynthia, *Traîtres et trahisons dans la Rome antique, de la fin de la République au début de l'Empire*, thèse dactylographiée, Paris, EHESS, 2012¹.
- COUHADÉ-BEYNEIX Cynthia, « La trahison dans les mentalités tardo-républicaines : un acte méprisable dont on s'accommode », in QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012², p. 173-187.

- COUHADA-BEYNEIX Cynthia, « Réflexions sur la trahison et les *proditores* sous la République romaine », *Droit et Cultures*, n° 74, 2017, p. 15-35.
- DANBLON Emmanuelle, NICOLAS Loïc (dir.), *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, 349 p.
- DUNKLE J. Roger, « The Greek Tyrant and Roman Political Invective of the Late Republic », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, n° 98, 1967, p. 151-171.
- DUCREY Pierre, « Guerre et trahison », in QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, p. 229-242.
- DUCREY Pierre, *Polemica : études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, 553 p.
- ENGERBEAUD Mathieu, *Rome devant la défaite (753-264 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, ministère des Armées, coll. « Études anciennes. Série latine. n° 80 », 2017, 590 p.
- ENGERBEAUD Mathieu (dir.), « Les désastres militaires romains : mémoire et postérité », *Pallas*, n° 110, 2019¹, p. 259-400.
- ENGERBEAUD Mathieu, « Introduction », in « Les désastres militaires romains : mémoire et postérité », *Pallas*, n° 110, 2019², p. 259-266.
- ENGERBEAUD Mathieu, *Les Premières guerres de Rome (753-290 av. J.-C.)*, Paris, Les Belles Lettres, 2020¹, 495 p.
- ENGERBEAUD Mathieu, « Mettre à mort son fils : une pratique des magistrats romains et sa réception dans l'Antiquité », in BODIOU Lydie, CHAUVAUD Frédéric, GRIHOM Marie-José (dir.), *Les violences en famille. Histoire et actualité*, Paris, Hermann, coll. « Psychanalyse en questions », 2020², p. 331-344.
- FLAMERIE DE LACHAPELLE Guillaume, « Le sort des villes ennemies dans l'œuvre de Tite-Live : aspects historiographiques », *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, n° 81/1, 2007, p. 79-110.
- FOUCHARD Alain, « La trahison chez Enée le Tacticien », « Guerre et trahison », in QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, p. 243-253.
- FRANKFURTER David, *Evil Incarnate: Rumors of Demonic Conspiracy and Ritual Abuse in History*, Princeton, Princeton University Press, 2006, 304 p.
- FRONDA Michael P., « Hegemony and Rivalry: The Revolt of Capua Revisited », *Phoenix*, n° 61, 2007, p. 83-108.
- FRONDA Michael P., *Between Rome and Carthage. Southern Italy during the Second Punic War*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2010, 374 p.
- FRONDA Michael P., « *Privata hospitium, beneficia publica* ? Consul(ar)s, local elite and Roman rule in Italy », in BECK Hans, DUPLÁ Antonio, JEHNE Martin, PINA POLO Francisco (dir.), *Consuls and Res Publica: holding high office in the Roman Republic*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2011, p. 232-256.
- FRONDA Michael P., « The Italians in the Second Punic War », in FARNEY Gary D., BRADLEY Guy (dir.), *The peoples of ancient Italy*, Boston, Berlin, 2018, p. 215-230.
- FRONDA Michael P., GAUTHIER François, « Italy and Sicily in the Second Punic War: Multipolarity, Minor Powers, and Local Military Entrepreneurialism », in NACO DEL HOYO Toni, LÓPEZ SÁNCHEZ Fernando (dir.), *War, Warlords, and Interstate Relations in the Ancient Mediterranean*, Leyde, Brill, 2018, p. 308-325.
- GILLI Patrick, GUILHEMBET Jean-Pierre (dir.), *Le châtement des villes dans les espaces méditerranéens*, Turnhout, Brepols, 2012, 408 p.
- GOLDEN Gregory K., *Crisis management during the Roman Republic. The role of political institutions in emergencies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 245 p.

- GRASS Barthélémy, STOUVER Ghislaine (dir.), *La diplomatie romaine sous la République. Réflexions sur une pratique*. Actes des rencontres de Paris, 21-22 juin 2013 et Genève, 31 octobre-1^{er} novembre 2013, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015, 217 p.
- GUILHEMBET Jean-Pierre, « Déconstruire les stéréotypes, déstéréotyper... », in MENARD Hélène, COURRIER Cyril (dir.), *Miroir des autres, reflet de soi : stéréotypes, politique et société dans le monde romain*, vol. 2, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2013, p. 288-296.
- HELLEGOUARC'H Joseph, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris, Les Belles Lettres, 1972 (1963¹), 601 p.
- HURLET Frédéric, « Le consensus impérial à l'épreuve. La conspiration et ses enjeux sous les Julio-Claudiens » in *Ordine e sovversione nel mondo greco e romano. Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli*, Pisa, Edizioni ETS, 2009, p. 125-143.
- LANFRANCHI Thibaud, « *Tarquinius tribuni plebis*. À propos des stéréotypes sur les tribuns de la plèbe dans la première décade de Tite-Live », in MENARD Hélène, COURRIER Cyril (dir.), *Miroir des autres, reflet de soi : stéréotypes, politique et société dans le monde romain*, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2012, p. 104-127.
- LENTZSCH Simon, *Roma victa: von Roms Umgang mit Niederlagen*, Berlin, J. B. Metzler, Schriften zur alten Geschichte, 2019, 484 p.
- LEVELEUX-TEIXEIRA Corinne, *Le crime de l'ombre. Complots, conjurations et conspirations au Moyen Âge*, Paris, Klincksieck, 2010, 238 p.
- LEVY Edmond, *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique*, Athènes, École française d'Athènes, coll. « BEFAR », n° 225, 1976, 339 p.
- LÉVY Edmond, « La trahison et son vocabulaire chez Thucydide », in QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie, *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, p. 33-52.
- LEWIS Sian (dir.), *Ancient Tyranny*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2006, 282 p.
- LOMAS Kathryn, « Rome, Latins and Italians in the Second Punic War », in Hoyos Dexter (dir.), *Companion to the Punic Wars*, Oxford, Oxford, University Press, 2011, p. 339-356.
- MARCO SIMÓN FRANCISCO, PINA POLO FRANCISCO, REMESAL RODRÍGUEZ José (dir.), *Vae victis ! Perdedores en el mundo antiguo*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2012, 293 p.
- MARTIN Jean-Pierre, « Conclusion », in QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, p. 409-413.
- MEHL Andreas, *Römische Geschichtsschreibung. Grundlagen und Entwicklungen*, Stuttgart, Kohlhammer, 2001, 232 p.
- MILANI Celestina, « Il lessico dell'opposizione politica nel mondo antico », in SORDI Marta (dir.) *Fazioni e congiure nel mondo antico*, Milano, Vita e Pensiero, 1999, p. 3-22.
- MILLOT Romain, « Le conspirateur sous la République : conception, utilisation et influence d'un stéréotype dans la culture politique romaine », in MENARD Hélène, COURRIER Cyril (dir.), *Miroir des autres, reflet de soi : stéréotypes, politique et société dans le monde romain*, vol. 2, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2013, p. 144-168.
- MONIER Frédéric, *Le complot dans la République, Stratégies du secret de Boulanger à la Cagoule*, Paris, La Découverte, 2013, 342 p.
- PAGAN Victoria E., *Conspiracy Narratives in Roman History*, Austin, University of Texas Press, 2004, 197 p.
- PAGAN Victoria E., *Conspiracy Theory in Latin Literature*, Austin, University of Texas Press, 2012, 200 p.
- PAILLER Jean-Marie, *Bacchanalia. La répression de 186 av. J.-C. à Rome et en Italie*, Rome, École française de Rome, 1988, 868 p.

- PANOU NIKOS, SCHADEE Hestor (dir.), *Evil Lords. Theories and Representations of Tyranny from Antiquity to the Renaissance*, Oxford, Oxford University Press, 2018, 245 p.
- PAYEN Pascal, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne : histoire et historiographie*, Paris, Belin, coll. « L'Antiquité au présent », 2012, 440 p.
- PINA POLO FRANCISCO, « The Tyrant Must Die. Preventive Tyrannicide in Roman Political Thought », in MARCO SIMÓN FRANCISCO, PINA POLO FRANCISCO, REMESAL RODRÍGUEZ José (dir.), *Repúblicas y ciudadanos: modelos de participación cívica en el mundo antiguo*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 2006, p. 71-101.
- PITTIA Sylvie (dir.), *Denys d'Halicarnasse. Rome et la conquête de l'Italie aux IV^e et III^e siècles avant J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 576 p.
- QUEYREL BOTTINEAU Anne, COUVENHES Jean-Christophe, VIGOURT Annie (dir.), *Trahison et traîtres dans l'Antiquité*. Actes du colloque international (Paris, 21-22 septembre 2011), Paris, De Boccard, 2012, 416 p.
- QUEYREL BOTTINEAU Anne, Prodrosia, *La notion et l'acte de trahison dans l'Athènes du V^e siècle. Recherche sur la construction de l'identité athénienne*, Bordeaux, Ausonius, 2010, 543 p.
- RICHARDSON James H., *The Fabii and the Gauls. Studies in Historical Thought and Historiography in Republican Rome*, Stuttgart, F. Steiner, 2012, 186 p.
- ROHR VIO Francesca, *Contro il Principe. Congiure e dissenso nella Roma di Augusto*, Bologna, Pàtron, 2011, 116 p.
- ROISMAN Joseph, *The Rhetoric of Conspiracy in Ancient Athens*, Berkeley, University of California Press, 2006, 199 p.
- SCHEHR Sébastien, *Traîtres et trahisons de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Berg international, 2008, 218 p.
- SCHEHR Sébastien, « Le traître comme étranger radical », *La revue des sciences sociales*, n° 42, 2009, p. 46-51.
- SCHEID John, « La mort du tyran. Chronique de quelques morts programmées », in *Du châtimement dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique (9-11 novembre 1982)*, Rome, École française de Rome, 1984, p. 177-193.
- TAGUIEFF Pierre-André, « La pensée conspirationniste. Origine et nouveaux champs », in DANBLON Emmanuelle, NICOLAS Loïc (dir.), *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 277-319.
- TARDI Jean-Noël, *L'Âge des ombres. Complots, conspirations et sociétés secrètes au XIX^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, 672 p.
- THOMAS Yan, « Parricidium », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, n° 93, 2, 1981, p. 643-715.
- TONER Jerry P., *Roman Disasters*, Cambridge, Polity, 2013, 220 p.
- TORREGARAY PAGOLA Elena, LANZ BETELU Jokin (dir.), *Algunas sombras en la diplomacia romana*, Vitoria/Gasteiz, Universidad del País Vasco, 2021, 193 p.
- TURCHETTI Mario, *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris, PUF, 2013 (2001¹), 1044 p.

La cité, le traître et l'ennemi

Livrer sa patrie dans les récits de guerres

Jérémy Clément, Mythe et réalité d'une Olynthe livrée
par ses cavaliers (348 av. J.-C.)

CID 2 : BOUSQUET Jean, *Corpus des inscriptions de Delphes. Tome II, Les comptes du quatrième et du troisième siècle*, Paris, De Boccard, 1989, 322 p.

Table des matières

Mathieu ENGERBEAUD, Romain MILLOT

Introduction

Comploter et trahir

Des cités antiques à la merci de leurs citoyens 5

La cité, le traître et l'ennemi

Livrer sa patrie dans les récits de guerres

Jérémy CLÉMENT

Mythe et réalité d'une Olynthe livrée par ses cavaliers

348 av. J.-C. 15

Amarande LAFFON

Ne pas trahir sa patrie

La résistance héroïque des Abydiens

Polybe, 16.28-34 41

Mathieu ENGERBEAUD

Trahir les Romains et livrer sa cité à l'ennemi,
de Romulus aux guerres samnites

753-290 av. J.-C. 57

Ghislaine STOUDER

Complots, trahisons et châtements au temps de la guerre contre Pyrrhos 89

Les traîtres « donneurs de cités »

Marie DURNERIN

Théramène et les négociations de 404

Livrer ou sauver sa patrie ? 111

Sophie HULOT

La défection de Nola n'aura pas lieu

Le revirement de L. Bantius et son interprétation

216 av. J.-C. 131

Romain MILLOT	
Marcus Livius Drusus fut-il un traître ?	149
Cyrielle LANDREA	
La trahison et les rescapés patriciens des proscriptions de 43 av. J.-C.	167
 Livrer sa patrie Les leçons de l'Histoire 	
Paul ERNST	
Polybe et les faits de trahison	
Les leçons de l'Histoire	185
Simon CAHANIER	
Conseils pratiques à l'usage des généraux	
La livraison de la cité à l'ennemi	
dans les recueils d' <i>exempla</i> de Valère Maxime, Frontin et Polyen	227
Kévin BLARY	
Du corps et de l'âme du traître médiorépublicain	
Un portrait au prisme des trahisons de la fin de la République	255
Michaël GIRARDIN	
Livrer Jérusalem dans l'Antiquité	
Leçons de théologie et de <i>Realpolitik</i>	275
Mathieu ENGERBEAUD, Romain MILLOT	
Conclusions	
Livrer sa patrie à l'ennemi	
Un fléau communautaire favorisé par l'organisation civique ?	289
Bibliographie	297
Index général	337

LIVRER SA PATRIE À L'ENNEMI DANS L'ANTIQUITÉ

HÉRITAGES MÉDITERRANÉENS

présente des
recherches
nouvelles sur
les textes de
la Méditerranée
antique et
médiévale.

Dans l'Antiquité, trahir sa patrie pour la remettre à l'ennemi est considéré comme une des transgressions les plus graves que peut commettre un citoyen. Les textes antiques regorgent d'épisodes saisissants dans lesquels les auteurs dépeignent la douleur collective des citoyens tombés sous le joug de l'ennemi à cause d'une trahison. Les sources décrivent précisément les causes de cette catastrophe civique, manigancée dans l'ombre d'un complot ou résultant de l'action d'un individu isolé. Les hommes politiques, les savants et les historiens antiques critiquent vigoureusement cet acte déloyal qui est redouté par toutes les cités en temps de guerre. Pour insister sur le caractère inadmissible de ces trahisons, les auteurs de l'Antiquité brosent un portrait négatif des traîtres, en décrivant leurs sombres motivations, leur intelligence avec l'ennemi, leur passage à l'acte et, enfin, le châtement mérité que leur infligent les hommes ou la fortune. Le renouvellement récent des travaux sur les complots antiques permet d'étudier ces trahisons sous un nouvel angle et d'en analyser les causes, les modes opératoires et les conséquences aussi bien pour les traîtres que pour les cités. L'étude de ces différentes thématiques permet aussi de comprendre comment les communautés antiques se sont prémunies contre ces trahisons, que l'on considérait alors comme faisant partie des désastres civiques les plus traumatisants.

Couverture

Armand-Charles Caraffe,
Metellus levant le siège
de Centobrica (avant 1805),
huile sur toile, Musée de l'Ermitage,
Alamy banque d'images.

Mathieu Engerbeaud est maître de conférences à Aix Marseille Université. Ses recherches portent sur l'histoire et l'historiographie des premières guerres de Rome.

Romain Millot est maître de conférences à l'université de Nîmes. Ses recherches portent sur l'histoire politique et l'historiographie de la République romaine, en particulier sur le thème des conspirations.